

LA QUESTION SOCIALE

Il nous est donné d'habiter un pays qui a reçu du Créateur les plus admirables dons que puisse rêver un peuple. En le contemplant, nous pensons à cette parole sortie un jour du cœur d'un grand évêque après sa visite à Naples: "O mon Dieu! quelle sera la patrie de vos enfants, quel sera le ciel que vous leur offrez, si leur ciel est si beau?"

Nous devons admettre aussi que sous la calotte des cieux il n'est pas un peuple qui jouisse d'un bonheur relatif plus réel que le nôtre.

Mais n'empêche pas qu'ici comme ailleurs, la question ouvrière est la grande question de l'heure actuelle, celle qui préoccupe tout le monde, législateurs et économistes, hommes d'Etat et hommes d'Eglise, capitalistes et prolétaires. Elle apparaît grave entre toutes, quand on considère soit le nombre de ceux qu'elle concerne, soit les intérêts qu'elle met en cause, soit les questions auxquelles elle se lie, soit les difficultés qu'elle présente, soit les conséquences qu'elle fait naître, soit l'urgence qu'il y a à lui donner une solution.

Bossuet, commentant l'Apocalypse, disait: "Je tremble en mettant la main sur l'avenir." S'il eût vécu de nos jours, il eût dit à meilleur droit encore: "Je tremble en mettant la main sur le présent."

Les pièces qui composent l'édifice social, au lieu de se rapprocher et de s'ajuster, semblent se séparer, s'exclure, menacent l'édifice d'une ruine prochaine. Il règne partout comme un immense malaise. Notre époque présente une contradiction et cette énigme douloureuse: jamais on n'a tant parlé de fraternité ni en des accents plus émus et jamais non plus on n'a senti d'aussi profonds abîmes se creuser entre les cœurs.